

réserve. L'expérience du stage a permis aux camarades de se rendre compte de leurs difficultés. Je me souviens très bien de cette camarade s'esclaffant sans arrêt parce que possédant une ortho innée, elle se croyait incapable d'utiliser le code I.C.E.M. Il lui a fallu longtemps réfléchir et hésiter pour se déconditionner.

Mais notre code I.C.E.M. est impossible à installer du jour au lendemain. Il se heurte à trop d'oppositions socio-professionnelles (écrivains, typographes, etc., sans parler de Pompidou). D'aucuns m'ont dit que la réforme de l'orthographe est une illusion, pour ne pas dire utopie (il est vrai que seule l'utopie fait progresser la société, voyez Bakounine). Donc le problème essentiel aujourd'hui n'est pas l'installation d'une réforme de l'ortho (qu'il s'agisse du projet Beslais, de celui de Neos ou du nôtre) mais de remettre à sa place l'orthographe dans le monde des apprentissages chez l'enfant. Il faut désacraliser cette vieille dame indigne qui par son auréole indue tourmente trop de personnes.

Il faut que chacun comprenne que dans ce domaine il en est de même que dans les autres. L'enfant apprend l'orthographe comme il apprend à nager — moins vite bien sûr !

Il nous faut à tout prix prouver que l'apprentissage de l'orthographe doit se faire par tâtonnement presque 17 ou 18 ans si ce n'est après encore.

Le prouver auprès

- de l'administration responsable des examens,
- des instituteurs, complices malgré eux (comment faire autrement ?),
- des enfants,
- des parents pour qui bien orthographier est un gage de scientisme certain.

Ce n'est qu'après ce travail que nous pourrions faire évoluer les choses vers une orthographe plus simple.

Si nous prenons comme ligne d'action, comme priorité, de permettre à l'enfant un apprentissage tâtonné de l'orthographe, nous pourrions être surpris de voir que la graphie à laquelle il aboutit ne correspond pas entièrement à celle d'aujourd'hui parce qu'elle sera tamisée par tout son esprit critique.

Cette année je me propose de faire des analyses sur les points suivants :

- photographie — lecture,
- analyse,
- synthèse, imprimerie, écriture, lecture d'auteurs
- vérification,
- resynthèse — lecture.

J'ai remarqué déjà que dans bien des cas l'une de ces étapes restait omise dans le cheminement. Bien souvent c'est celle de la vérification. Or c'est une étape essentielle dans le processus d'apprentissage parce qu'elle assure la compréhension d'un phénomène.

L'enfant ne peut pas vérifier aujourd'hui parce que cette opération est faite par l'adulte. L'adulte déssaisit l'enfant de sa responsabilité de contrôle personnel.

En orthographe comme ailleurs, il est urgent de rendre à l'enfant la conscience de ses gestes, le contrôle de ses actions, la responsabilité de lui-même.

Je rappelle enfin que j'ai lancé un appel en juin 73 sur ce problème dans *L'Éducateur*. Je n'ai eu qu'une réponse. Que ceux qui veulent travailler à ce chantier « méthode naturelle d'orthographe » se fassent connaître.

R. BARCIK
29, avenue Marceau,
08330 Vrigne-aux-Bois.

La santé de l'enfant

Jean LE GAL

« La santé de l'enfant, cela regarde les parents et les médecins ! » me répond un collègue, fort attentif par ailleurs aux problèmes d'éducation et d'enseignement, après avoir écouté mes propos concernant :

- un restaurant scolaire où l'on consommerait des produits biologiques,
- une médecine scolaire qui protégerait l'enfant contre l'industrie pharmaceutique,
- une école qui serait le modèle d'une communauté de vie totale, avec ses activités physiques, manuelles, intellectuelles, spirituelles, une école où l'on cultiverait le jardin, où l'on élèverait les animaux, où l'on construirait, où l'on cuisinerait et où l'on se donnerait les outils de la connaissance.

Cette école c'est l'Ecole telle que la voulaient Freinet et Elise Freinet.

Pourquoi ont-ils toujours mis en avant les problèmes de santé de l'enfant ?

- D'abord parce qu'eux-mêmes avaient été touchés dans leur propre personne et qu'il était logique :
 - que l'alimentation naturelle et végétarienne qui leur avait permis de retrouver force et dynamisme, ils la proposent aussi aux enfants de leur communauté éducative,
 - que la médecine non orthodoxe, à base de chocs froids, de plantes, de cure magnésienne, etc., qui leur avait réussi, ils la mettent à l'honneur.

- Mais au-delà de leur propre expérience, ils savaient que grâce à leurs contacts et à leurs lectures, et grâce à leur intuition, que le physiologique et l'intellect sont en étroite interdépendance.

Pour que le cerveau se développe et devienne l'outil merveilleux de l'intelligence, il faut qu'il reçoive à la fois stimulation et nourriture appropriées..

Tous les chercheurs de Sciences de l'Éducation savent cela aujourd'hui mais le temps n'est pas loin où l'école enseignait sans tenir aucun compte de ces problèmes :

- Comment l'enfant a-t-il dormi ?
- Qu'a-t-il mangé ?
- De quel espace dispose-t-il pour ses jeux, pour ses activités ?

Autant de questions que Freinet m'a appris à poser lorsque l'enfant arrive.

Se poser des questions, c'est découvrir des carences, découvrir des carences, c'est se voir dans l'obligation morale de se mettre en marche pour les combler.

Je ne veux pas faire ici le bilan des mes cheminements mais voir avec vous, comment certaines actions s'imposent, à partir d'un exemple : Je lis dans « *Le Nouvel Observateur* » du 3 septembre :

« *Salade aux fongicides.* »

« *La plupart des salades que nous mangeons seraient*

interdites à la vente en Suisse ou en Allemagne. Elles seraient refoulées à la frontière parce qu'elles contiennent trop de résidus d'un pesticide couramment utilisé. »

Allons-nous laisser les enfants continuer à manger ces salades ?

Non ? Alors il faut **informer** parents et restaurants scolaires du danger des aliments pollués.

Mais informer, persuader ne suffit pas, il faut donner les moyens de manger autre chose, il faut donc faire connaître la culture biologique (et bien sûr la connaître et **l'expérimenter** soi-même, car toute connaissance véritable vient de l'expérience et non des livres, disons-nous aux adversaires de notre pédagogie du travail).

Faire connaître la culture biologique :

- réunir les parents,
- leur expliquer comment faire un jardin sans pesticides, insecticides et engrais chimiques, de synthèse,
- donner des adresses de production,
- les inclure dans des circuits d'achat (et pour cela, s'y trouver d'abord soi-même).

Mais il se pose aux parents de nos enfants des problèmes financiers, il faut donc obtenir des produits sains à des prix accessibles à tous.

Ce qui implique notre militantisme pour que s'élargisse et s'impose la demande des consommateurs et la mise en route de plus nombreux producteurs.

Cette action que nous mènerons en tant qu'éducateurs pourrions-nous en parler dans nos revues, ou devons-nous nous contenter d'exposer comment avec les enfants de notre classe, nous faisons le jardin, nous protégeons les oiseaux, nous plantons les arbres, etc ?...

Dans *Techniques de Vie* No 181 qui relate les travaux de VENCE, je trouve une proposition de Bertrand « **POUR UN FRONT DE L'ENFANCE** », et en particulier parmi les luttes à mener :

« Une lutte écologique :

- la défense de l'enfance,
 - la protection de l'enfance,
 - l'attention apportée à sa survie,
- c'est la défense et la protection de nos origines et de nos sources.*

C'est par nos enfants que doivent survivre nos arbres, nos rivières, notre air et notre ciel, notre nature.

Dans le débat écologique, je voudrais que l'on commence par défendre l'enfance...

Il nous faut impérativement défendre l'enfant dans ses conditions de vie.

Ce chapitre suppose de multiples actions :

- écologiques,
 - humaines,
 - politiques,
 - sociales (sociologiques et socialistes),
 - et pédagogiques,
- toutes mêlées... »*

« Toutes mêlées » : on ne peut en effet dissocier les aspects d'une lutte...

Le combat que nous menons avec les agriculteurs biologiques fait partie de la lutte

- comme le jardin coopératif, les nichoirs, la protection de la nature.

- comme la vente des B.T. sur l'agrobiologie, vente militante pour faire connaître les B.T., pour faire connaître l'agrobiologie, que nous lançons en Loire-Atlantique.

Pourrions-nous en parler dans nos revues nationales. Le mouvement prendra-t-il en compte les multiples actions dont parle MEB...

Car il ne suffit pas d'en parler, il faut FAIRE, les mots ne nourrissent que les intellectuels.

La commission « Ecologie et Survie » ne doit pas être l'alibi du mouvement, comme l'est le Ministère de l'Environnement pour le pouvoir pompidolien, **la lutte pour la santé de l'enfant avec toutes les actions qu'elle implique est l'affaire de chaque éducateur et de tout le mouvement.**

Jean LE GAL

LILIANE GUÉRIN

Nous apprenons avec stupeur et une profonde tristesse la mort de Liliane, l'épouse de Pierre Guérin, survenue dans un accident de la circulation le 28 novembre.

Liliane ne participait pas souvent aux congrès mais les familiers des stages audiovisuels la connaissaient bien. Elle était de ceux que leur discrétion n'empêche pas d'apporter beaucoup à la vie de notre mouvement.

Elle savait notamment créer autour de Pierre l'atmosphère de chaleur et de sécurité si nécessaire à un travail très prenant. Tous ceux qui venaient à Sainte-Savine aider à mettre au point un document, une B.T. sonore, peuvent témoigner de la simplicité, de la gentillesse exceptionnelle avec laquelle elle savait accueillir.

Tous les camarades qui l'ont connue, en particulier les membres de la commission audiovisuelle, appréciaient profondément le sens de l'humain dont elle ne se départissait jamais, aussi bien avec les adultes qu'avec ses élèves, handicapés.

Au nom du mouvement tout entier, nous assurons Pierre, ses deux enfants Claudie et Jean-Pierre, les parents de Liliane, de notre profonde affection.

Maurice BEAUGRAND